

MUSÉES ROYAUX

de

PEINTURE ET DE SCULPTURE

17 Jan 1881

Dossier concernant un *cryptogramme*
(*La vie de St. Godelieve*), offert en
vente par M. *Julius De Geyter*, à
Anvers

no 2098 -

2098 M^r Julius De Geyter. - *La vie de St. Godelieve* cryptique.

NUMÉRO
D'ORDRE.

DATE
DE LA PIÈCE.

ANALYSE.

LA FÉDÉRATION ARTISTIQUE.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS

Organe hebdomadaire des intérêts Artistiques, Littéraires, Scientifiques et Industriels.

DIRECTEURS : **GUSTAVE LAGYE** et **J. DUPONT.**

BUREAU A BRUXELLES

88, RUE VERBOCKHAVEN.

Abonnement : 15 Fr. par An.
Pour l'étranger le port en sus.
Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

UN NUMÉRO : 40 CENTIMES.

ON S'ABONNE :

A Anvers, au bureau du Journal. — A Bruxelles, au bureau succursale et chez M. MANCEAUX, rue des Trois Têtes, Montagne de la Cour. — A Gand, chez MM. VUYLSTEKE et MUQUARDT. — A Liège, chez MM. DESOER et CLAESEN. — A Paris, chez M. G. GOUPILO. — A La Haye, chez M. MARTIN NYHOFF, et à Amsterdam chez MM. BUFFA et fils. — Pour l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, chez MM. BURNS et LAMBERT, à Londres; et pour l'Allemagne, chez les différents libraires, se chargeant des abonnements pour les publications artistiques.

BUREAU A GAND

COURTE RUE DES VIOLETTES, 15.

Annonces : 50 Centimes la ligne.
Réclames : 1 Fr. la ligne
Réclames dans le corps du journal : 3 Fr. la ligne

ON TRAITE A FORFAIT.

BUREAU CENTRAL, PLACE DE MEIR, 27, A ANVERS.

Il sera rendu compte de tous les ouvrages artistiques, scientifiques, littéraires ou industriels envoyés à la Rédaction.

SOMMAIRE : Les Expositions. — Cercle Artistique d'Anvers. — Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Les concours : X. A. — Cercle Artistique de Bruxelles : G. Lagye. — Le nouveau musée d'Anvers : Verax. — Une trouvaille : X. A. — A propos du monument Chapuis : G. Lagye. — Hyacinthe Kirsch : Eug. de Méra. — Théâtre du Parc. *Les étrangleurs de Paris* : Ding. — Correspondance. — Les ventes. — Chronique générale. — Nécrologie. — Annonces.

LES EXPOSITIONS.

La quatrième exposition internationale et triennale des beaux-arts, organisée à Namur par le Cercle artistique et littéraire, sous les auspices de l'Etat, de la province et de la ville, s'ouvrira le 20 juin 1880.

La précédente exposition a réuni 646 tableaux et objets d'art, et 52 acquisitions, dont la valeur totale s'élève à 72,000 fr., ont été faites par l'entremise directe de la commission.

La ville de Namur ayant décidé la création d'un musée des beaux-arts, a spécialement fait dans ce but d'importantes acquisitions.

La commission prend à sa charge les frais de transport, aller et retour, sur le territoire belge, aux conditions d'un programme arrêté.

CERCLE ARTISTIQUE D'ANVERS.

Nous avons reçu la circulaire suivante avec prière d'insertion.

Nous avons l'honneur de vous informer que, conformément à la décision prise en Assemblée Générale par la Section, l'EXPOSITION D'ÉTÉ s'ouvrira le 16 Mai prochain.

Dans cette Exposition ne seront admises que les Œuvres d'Art des membres de la Section des Arts plastiques, de ses membres agrégés et des Artistes membres correspondants du Cercle Artistique d'Anvers.

Elle se clôturera le Dimanche, 23 du même mois. Le public y aura gratuitement accès, du Mardi 18 au Samedi 22 inclusivement, de 11 à 3 heures.

Dans l'intérêt de cette Exposition, nous appelons l'attention des membres sur les dispositions suivantes qui seront strictement observées :

1° Tout exposant est invité à se conformer aux art. 38 et 39 du règlement de la section ; (1)

2° Le nombre des tableaux que chaque artiste est admis à exposer est limité à trois ;

3° La Commission se réserve le droit d'enlever les planches servant de fond aux cadres dans le cas où elle trouverait que ces fonds gênent par leurs dimensions ou leurs couleurs.

4° Tout objet qui a déjà figuré à une vitrine de marchand ou dans une Exposition à Anvers ne sera pas admis.

(1) Pour les expositions toute demande doit se faire par écrit au moins quatre jours à l'avance, être adressée au Président de la Section et mise dans la boîte de la Direction du Cercle, au local du Cercle.

Cette demande, sous peine de ne pas être prise en considération, doit indiquer le sujet de l'œuvre, la nature de l'objet d'art à exposer ainsi que l'adresse exacte où l'œuvre doit être prise.

5° Les frais de transport des Œuvres d'Art venant d'une autre localité du pays, sont à la charge de l'Exposant.

6° L'Artiste qui désirerait vendre son œuvre est prié d'en indiquer le prix dans sa lettre d'envoi. M. le Directeur-Gérant du Cercle voulant bien se charger des intérêts des exposants.

7° Aucune œuvre ne pourra être retirée du salon avant la clôture définitive de l'Exposition.

Veuillez agréer, etc.

Dimanche 9, Lundi 10 et Vendredi 14, à 12 1/2, 7 1/2 et 7 1/2 heures, concerts militaires par les musiques des 5^{me} d'artillerie et 8^{me} et 6^{me} régiments de ligne.

Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers.

L'exposition du concours académique 1879-1880 a eu lieu cette semaine et a attiré beaucoup de monde. Disons tout de suite que pour les cours de peinture elle a été supérieure. Tous nos artistes ont constaté avec une vive satisfaction un revirement total dans la direction des études. On a rompu complètement avec l'ancienne routine qui renfermait l'élève dans un cercle étroit et académique. Chose surprenante à noter : ce sont encore les étrangers qui remportent la palme. Comme l'année dernière, c'est de nouveau un anglais, M. Bramsley, qui est le premier en peinture. Nous prédisons à ce jeune homme le plus brillant avenir. C'est un vrai tempérament de peintre. Son torse et sa dernière surtout sont d'un coloris, d'une facture tout-à-fait exceptionnelles. Nous en avons autant de de M. Fock, encore un étranger (Hollandais), qui a fait d'après le plâtre antique une étude peinte qui dénote une profonde connaissance du style et de la forme.

C'est ainsi que nous comprenons l'étude de l'esthétique par la pratique dans une Académie des Beaux-Arts.

Les cours supérieurs de peinture ne sont pas moins remarquables. M. Boom a peint un Christ en croix (grandeur naturelle) qui contenterait l'artiste fait le plus difficile : dessin, coloris, style sont de premier ordre. Je puis en dire autant des peintures de MM. Van Engelen, Hoeben, Verbruggen et d'autres encore. Une mention toute spéciale cependant pour M. Rosier, d'Anvers, le premier en dessin (figure académique), en anatomie etc. Dans tous les cours réunis il se soutient admirablement. C'est un artiste studieux et du plus grand avenir.

Les autres cours n'offrent absolument rien de saillant et se traînent dans le mode d'enseignement connu et traditionnel. Une exception pour les deux figures de grandeur naturelle dessinées à la craie noire et rouge et qui rappellent le faire de nos anciens flamands. C'est vivant et, comme méthode d'enseignement supérieur, une innovation qui fait le plus grand honneur au professeur. MM. Josselin, de Jongh (hollandais) et Bramsley (anglais) sont les auteurs de ces deux dessins qui ont produit une grande sensation dans le monde enseignant.

Nous nous bornons aujourd'hui à cette courte appréciation. Bientôt nous aurons à Bruxelles une exposition de toutes les académies du Royaume. Ce sera le moment de faire une étude approfondie et comparée de l'enseignement artistique en Belgique. Cette étude

pratique sera plus efficace que toutes les réorganisations élaborées en commission.

Nous le pensons du moins.

TR.

Exposition du Cercle Artistique de Bruxelles.

I. — AVANT PROPOS.

Deux cent quarante-trois œuvres au catalogue et, paraît-il, près de quatre vingts refusées par la commission ! Décidément le Cercle Artistique de Bruxelles veut faire concurrence à nos expositions triennales.

Où vont toutes les toiles que chaque année voit éclore ? Je me le demande d'autant plus d'anxiété que la dernière préoccupation de notre jeune école doit être d'allécher l'amateur.

Je comprends les exagérations, les tentatives hasardeuses, les coups de pistolet par lesquels passe tous vrai tempérament avide de s'affirmer et de trouver une voie nouvelle. S'il est une race d'artistes sympathiques et respectables par excellence, c'est celle des *Buveurs d'eau*, si bien décrite par Murger. Leur dédain des conventions bourgeoises, leur haine de l'art routinier et banal, leur indomptable insoumission aux jugements reçus, leur jactance même, résultent d'une foi ardente en l'avenir et se justifient par les privations héroïquement consenties, les recherches fiévreuses, l'indépendance réelle et le désintéressement d'une vie consacrée tout entière à la lutte et au travail. Les moins bien doués succombent à bout de force, sinon de courage, mais les prédestinés sortent triomphants de la redoutable épreuve. Après avoir résolument tout remis en question, ils finissent d'ailleurs le plus souvent par reconnaître qu'en fait d'art, si le champ d'investigation est illimité, il y a certaines lois constitutives que l'instinct révélerait à défaut de la science acquise et qu'il est puéril de les transgresser. Il en est de la plupart des artistes révolutionnaires comme des tribuns. Ils comptent tôt ou tard avec le passé, et après avoir été radicaux, inclinent à l'opportunisme. Les novateurs de la veille ne sont que trop souvent les réactionnaires du lendemain. Heureux qui, après s'être permis toutes les audaces, se contente d'un coin de la vérité entrevue et borne son ambition à le rendre en toute franchise, sans chercher midi à quatorze heures. Il est sage d'imiter Candide qui se reposait d'avoir couru la prétentaine en cultivant son carré de choux, sans jeter la pierre dans le champ du voisin.

Mais si la fougue et l'exubérance sont les attributs naturels du talent qui cherche sa voie, la présomption ignorante, le parti-pris grossier et tapageur, la dépréciation systématique n'ont jamais caractérisé que l'impuissance et l'envie. Les vrais artistes sont impartiaux et tolérants. Leys admirait Delacroix, avec lequel il était en relations d'amitié. De tous les éternels débutants qui depuis quelques années vont prendre le mot d'ordre dans les ateliers parisiens, en est-il beaucoup qui n'aient même menti à leur début ? On les retrouve d'année en année un peu plus gris, un peu plus blancs ou un peu plus rosés, sans qu'ils aient avancé d'un pas. Où vont-ils ? Que veulent-ils ? Qu'espèrent-ils ? Quant à moi je l'ignore, mais j'affirme qu'ils sont en train de compromettre notre école qu'ils prétendent régénérer. L'art est une chose trop sérieuse pour le laisser galvauder par le premier venu. Si l'on pardonne aux talents mûris de se complaire dans les cadres que leur ont en quelque sorte imposés leurs succès antérieurs, on ne comprend point des formules collectives, imperturbablement à l'état embryonnaire. Convention pour convention, je préfère celle qui, procédant de la science et du travail, paie argent comptant, aux puériles gaminades faisant de la peinture un sport d'amateurs et de mauvais plaisants.

J'en étais là de mon petit exorde, lorsqu'un ami qui lisait par dessus mon épaule, m'interrompit brusquement. — Sur quelle herbe as-tu donc marché aujourd'hui ? me demanda-t-il. Sacrebleu ! ne peux-tu donc garder en rien une juste mesure ? S'agit-il d'une exposition en règle, où les différents groupes artistiques arborent pompeusement leur drapeau ou bien d'une exhibition privée, sans prétention aucune, sans visées exceptionnelles ? Les temps sont durs, mon ami, et chacun a un peu envoyé là sa monnaie courante pour qu'elle entre plus facilement dans la circulation. Médite le judicieux axiome de Balzac qui estime que la critique est une brosse trop rude pour être employée sur les étoffes légères. Prends garde, tu vas tout emporter. Crois-moi, l'indulgence est une bonne chose. C'est très-amusant que d'abattre des quilles, mais encore faut-il qu'elles ne tombent pas d'elles-mêmes. Il y a au Cercle assez d'œuvres méritantes ou simplement satisfaisantes, pour qu'il soit de bon goût de te poser en Jupiter tonnant et en mauvais coucheur. Et d'abord, tu es toujours trop long dans tes articles. On ne t'en demande pas tant. Mène-moi ça plus rondement en regardant par le côté optimiste de la lognette. Ni réclame ni éreintement. Tu

n'auras que trop tôt l'occasion de faire de la haute critique... si ça rentre dans tes moyens. Pour le moment, sois coulant, personne ne t'en voudra.

Ma foi, le conseil est bon et je m'en vais le suivre incontinent.

II. — L'HISTOIRE ET LE GENRE.

STALLAERT. — Un champion de la peinture dite grande et qui n'est qu'académique. Ses *Gladiateurs* ne manquent point d'une certaine allure. Cela est bien un peu démodé aujourd'hui, un peu boursoufflé de style et pâlot de coloration, mais l'artiste n'a pas dans son œuvre beaucoup de toiles de cette valeur.

DUBOIS. — Un tempérament de coloriste, une nature de lutteur tombé au milieu de la carrière ! Comme sa robuste palette est la condamnation des fades pasticheurs dont il s'était malheureusement empêtré ! Sa *Femme à l'éventail*, rachète la négligence de la forme par un tonalité franche, pleine de lumière et de saveur.

HOETERICKX. — Bravo ! J'ai été prophète à bon marché en lui prédisant son succès actuel. Il y a tout un avenir dans sa façon originale de traiter les foules londoniennes, aux types pris sur le vif, indiqués d'une touche à la fois leste et solide et d'une coloration robuste. Son équilibriste est presque une révélation. Je lui souhaiterais seulement un peu plus de précision dans le fond de ville et d'arbres qui est comme lavé à la gouache. — Gentillet son *Marchand de légumes*, mais bien peu fait.

OYENS (David). — Un délicieux portrait de vieille dame, plein d'expression et de vérité et peint dans une gamme éblouissante. — Moins important est le *Croquis*, charmant panneautin du reste, représentant un vieux peintre dessinant un modèle-femme endormi sur sa chaise. Comme toujours, beaucoup d'énergie et de sincérité.

OYENS (Pierre). — *Arcades ambo...* Il serait assez difficile de dire lequel a le plus de verve et de talent. Le *Combattant* de 1830 est le digne pendant du portrait signé par le ménéchme de l'artiste. Ce calme et doux visage, tenu dans la demi-teinte, est supérieurement modelé. J'aime moins la paire d'italiennes un peu brutalement traitées, mais fort puissantes de coloration.

WEBB. — Très-observés ses *Invalides de Chelsea*, et d'un faire plus ample que de coutume. C'est peut-être le meilleur tableau que j'ai vu de l'artiste.

SERRURE. — Une jeune dame, en robe de soie jaune, se regardant au miroir et une soubrette envoyant, par la fenêtre, des fleurs à son amoureux. — De la grâce et de l'acquit.

GERARD. — Les bienfaits de l'instruction caractérisés par un imposant maître d'école, en robe de chambre blanche, culottes et calotte de soie noire, foudroyant du regard le jeune déserteur ramené par ses sœurs au docte bercail. Entrée pittoresque, élégamment sculptée et décorée d'une lanterne. — A noter aussi *Chien et Chat*, un intérieur badois à une seule figure, les animaux en plus.

HERBO. — Une jeune femme assise, tenant en main la *Page d'Amour* de Zola. Toilette simple ressortant sur une draperie de soie jaune. Coloration brillante et bonne facture. Le jeune artiste devrait se tenir plus souvent dans cette gamme-là.

IMPENS. — *L'Amateur de musique*, fantaisie villageoise assez montée de ton.

MEERTS. — *Une pétition* et le *Frère cuisinier*, deux jolis panneaux plein d'humour flamand.

MILLERY. — Curieux intérieur hollandais, à deux figures, d'un détail heureux et vivement éclairé.

VAN GELDER. — Mésaventure d'un amateur qui s'est assis sur la palette d'un futur rival, en plafonds décoratifs, de Pierre Paul Rubens et de Joseph Stallaert. De l'entraîn et des promesses d'avenir.

CLAUS. — La petite paysanne faisant de l'herbe dont j'ai parlé lors de son exposition au Cercle artistique d'Anvers. Lumière éclatante et grande naïveté, dans la bonne acception du mot.

COGEN. — Des femmes de pêcheurs sur une plage zélandaise. Gamme claire et agréable.

VAN HAMMÉE. — Le clergé et l'armée fraternisant à table, groupe renouvelé du tableau patriotique exposé à Anvers sous le titre de 1830. — Exécution consciencieuse.

MEUNIER. — *Dans l'usine*, peinture qu'on dirait éclosée aux temps fuligineux du romantisme à la Rembrandt. Peu digne de l'artiste, que nous retrouverons heureusement plus loin, dans son portrait de petite fille, en pleine possession de son talent.

RAYMAKERS. — Son *Viatique* est évidemment inspiré du *Pèlerinage en Campine*, envoyé à l'un des derniers salons gantois, mais il lui est de beaucoup inférieur tant comme tonalité que comme qualités d'exécution.

CRABEELS. — Toujours clair et vibrant dans sa *Basse-Cour* et sa

Récolte des pommes de terre, mais de plus en plus brouillé avec la ligne. Il faut un fier soleil pour manger à ce point les contours.

PANTAZIS (dit le Courbet grec) — Un bébé auquel on devrait donner le fouet pour lui apprendre à calomnier l'enfance. Le polichinelle est pris sur nature.

COENRAETS. — *Atelier de tourneur*. — Des qualités.

REINHIMER. — *Sortie d'école* brossée un peu trop lestement.

RINGEL. — Un nègre... assez bon teint.

SAINT CYR. — L'aile brisée, allégorie printanière plus bizarre que réussie.

PLATEEL. — Un vétéran qui ne paraît pas pas encore disposé à quitter la brèche. — Son *Dernier coup d'œil* le montre en pleine activité.

COPIETERS. — Charge à la Kaulbach, dirigée contre le mouvement réaliste. Au centre, un porc colossal, adoré à l'instar du Veau d'or hébraïque. Il y a de tout dans cette frise en raccourci, des iconoclastes décapitant la Vénus de Milo et mettant le feu à des Raphaëls, un singe, le Pégase et un photographe. Il y a peut-être aussi de l'esprit, mais encore plus... d'enfantillage.

(La fin à huitaine.)

GUSTAVE LAGYE.

NOUVEAU MUSÉE D'ANVERS.

III.

Les deux côtés de la colonnade se terminent par des pavillons dont la partie supérieure est décorée d'immenses bas-reliefs d'un aspect on ne peut plus monumental. Les arrière-corps des façades latérales, entre les pavillons, sont ornés de cartouches où se lisent les désignations des différentes écoles qui se sont partagé le sceptre de l'art. La façade postérieure répète à peu près les motifs simplifiés de l'entrée principale, sauf toutefois de la *loggia italienne*. C'est par là que pénétrera le personnel d'administration. L'entrée est composée d'une porte monumentale flanquée de cariatides soutenant un fronton, couronné du buste de *Pallas-Athène*.

Dans les grands panneaux de l'attique on lit : *Schilderkunst, Beeldhouwkunde, Bouwkunde*. Des deux côtés, au bas du perron, sont couchés des lions grecs. Les façades latérales sont plus simples et plus modestes encore, et ainsi tracées, autant pour faire ressortir la beauté des richesses des avant-corps, que pour les besoins de l'économie que les concurrents ne pouvaient perdre de vue.

De l'extérieur passons maintenant à l'intérieur.

A première vue on constate que ce qui a surtout guidé l'artiste, c'est la recherche de la plus grande simplicité dans les divisions des salles, simplicité aussi nécessaire pour éviter la surveillance difficile, que pour faciliter la visite de l'étranger, qui doit tout voir et ne doit surtout pas s'exposer à se perdre dans un dédale de petites salles telles que nous en rencontrons dans les projets *Rubens et Aux Arts* ! — Est-ce à dire pour cela que nous trouvons la distribution de *Ick wensch* parfaite ? — Nous dirons franchement : Non, ce jugement dût-il nous attirer les malédictions de l'auteur.

Ce que nous critiquerons d'abord, c'est que ces salles ont toutes la même largeur ; or, dans un musée qui compte des grands et des petits tableaux, il faut aussi des grandes et des petites salles, car un tableau de grande dimension serait écrasant d'aspect dans une petite salle, et les petits tableaux se trouveraient par contre perdus dans les grandes galeries. C'est là une condition que les auteurs des projets *Aux Arts et Art 6* ont mieux comprise. Ce que nous critiquerons ensuite dans *Ick wensch*, c'est le peu de dimension qu'il a donné à ses ateliers de restauration pour tableaux, — locaux qui ne nous paraissent pas avoir les dimensions requises au programme.

Nous comprenons bien que l'auteur a voulu éviter d'agrandir ces locaux, craignant alors l'exiguïté des quatre cours ; mais pour y manœuvrer parfois avec de grandes toiles, ces salles sont décidément bien petites et constituent franchement un défaut.

Peut-être pourrions-nous critiquer ces locaux au point de vue de leur emplacement, l'auteur les ayant établis au centre du monument ; mais il est vrai que ce ne devait déjà pas être chose si facile que de bien placer ces salles qui, devant être éclairées par le Nord, devaient aussi venir entraver, j'en suis convaincu, la composition du plus beau plan. Les placer sur le côté des façades, c'était forcément venir interrompre la belle suite des salles d'exposition ; les placer à l'arrière-plan, du côté de la façade postérieure, c'était les éclairer en *plein midi*, grave et colossal défaut que nous rencontrons dans presque tous les projets et notamment dans celui *Aux Arts*. Il fallait donc placer ces locaux, en même temps que dans le Nord, dans un endroit où ces dépendances ne vinssent pas interrompre la suite des grandes galeries

Ick wensch les a distribués vers les cours intérieures, et malgré tout ce que l'on peut en dire, et après avoir mûrement examiné leur combinaison dans les autres projets, nous croyons, si peu parfait que cela soit, qu'il eût été difficile de les mettre mieux ailleurs.

D'aucuns critiqueront la séparation qui existe entre la grande salle de conseil, la bibliothèque et le cabinet de l'administrateur et trouveront aussi que cette *salle de conseil* se trouve trop éloignée de l'entrée de l'administration et par contre trop près de la grande entrée. La critique pourrait être fondée, car il est reconnu — et pour divers motifs trop longs à énumérer — qu'il y a utilité à ce que ces divers locaux correspondent. D'un autre côté nous ferons pourtant observer que cette *grande salle de conseil*, sise en face de l'entrée principale et dans le fond du vestibule De Keyser, a aussi sa raison d'être : c'est que là où *Ick wensch* l'a mise, elle servira en même temps de *salon de réception* pour le cas de visites de grands personnages, qu'il ne serait pas raisonnable, je crois, tel que l'ont compris les autres concurrents, d'introduire par l'entrée réservée au concierge.

En résumé, ce qui a guidé *Ick wensch* dans la composition intérieure de son édifice, c'est la grande impression qu'il veut imprimer tout d'abord au visiteur !

L'entrée formant colonnade est imposante de grandeur, son vestibule De Keyser mesure presque le double de l'actuel et il le fait très riche ; la grande salle d'exposition y aboutissant est immense ; — enfin tout cela est fait, on le voit, ou le sent, et avec calcul... avec préméditation pour frapper l'étranger !

Indiscutablement, ce fut certainement là une des raisons dominantes et le grand mobile de *Ick wensch* qui, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, a visé au caractère monumental, a voulu faire de son œuvre une *grande chose*, un peu au détriment de certaines nécessités développées ci-dessus.

A l'exemple des temples grecs et des basiliques romaines, l'entrée du monument est formée, comme nous l'avons dit, d'un *pronaos*, ouvert et clôturé seulement par des grilles. Ce vestibule d'entrée, à colonnades, décoré de statues, donne accès, à droite, dans les galeries de gravures et d'estampes, à gauche, dans le musée de sculptures.

Vient immédiatement après la vaste salle De Keyser. Des cariatides rappelant celles de l'*Erechthéon d'Athènes* soutiennent le palier, entrecroisant des palmes au dessus de la porte de sortie qui débouche vers la grande salle de l'administration ou salon de réception. Disons en passant à Monsieur *Ick wensch* que cet arrangement de cariatides avec palmes entrecroisées ne nous paraît pas tout-à-fait inconnu, et qu'à moins que notre mémoire ne nous induise en erreur, nous croyons nous rappeler quelque chose d'analogue — ou à peu près — aux entrées latérales du nouvel opéra (pavillon de l'empereur).

Nous n'en ferons pas un crime à l'auteur, car comme nous l'avons dit au début de notre travail, l'artiste doit prendre le beau là où il le trouve ; lui reprocher de s'inspirer du bon, du beau et du grand serait une absurdité.

L'entablement, au dessus de ces cariatides, supporte un frontispice où, dans un cartouche tenu par des génies, se trouverait le buste de l'ancien directeur de l'Académie d'Anvers, dont la salle porte le nom.

(A continuer.)

VERAX.

UNE TROUVAILLE.

Il y a environ un mois, un journal d'Anvers, *l'Opinion*, annonça qu'un de nos concitoyens, M. Jules de Geyter, avait hérité d'une remarquable collection d'œuvres d'art, parmi lesquelles figurait un superbe triptyque de van Eyck.

A la lecture de la dernière partie de cette nouvelle, plus d'un aura, comme nous, branlé la tête, les tableaux des plus anciens maîtres flamands n'ayant jamais été nombreux, et tous les van Eyck du monde étant connus depuis longtemps.

Eh bien ! nous nous sommes trompé, et les sceptiques avec nous. Une revue artistique de La Haye ayant à son tour publié la nouvelle avec quelques commentaires, nous nous sommes rendu chez notre poète, qui nous a fait voir l'œuvre gothique, la peinture brugeoise la plus authentique que jamais l'auteur de *Hucbald* lui-même ait pu réver.

C'est un tableau à quatre volets, tels qu'il est sorti il y a 460 ans, de l'atelier de son auteur.

Il aurait donc été peint en 1420 ; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est qu'il a été jusqu'à ce jour complètement inconnu...

Voyons, franchement, *trouve-t-on* encore aujourd'hui un van Eyck, surtout un van Eyck à quatre volets, haut d'un mètre et demi, large de 3 1/2 mètres ? Que les Allemands en fabriquent, passe ; mais découvrir un chef-d'œuvre qui compte 110 figures, qui est resté

complet et intact, auquel ne manquent ni le cadre, ni la serrure, ni les charnières, ni les agrafes primitifs, — réellement, il faut que les musées vous prennent par la main, vous conduisent dans un temple, et vous disent : « Voyez ! » pour avoir de ces chances-là.

Ce tableau s'est trouvé durant des siècles dans la chapelle de Sainte-Godelieve, à Ghisteltes, aux environs d'Ostende et de Bruges.

Qu'est-ce que c'est que la chapelle de S^{te} Godelieve ? Et qu'est-ce que c'est que Ghisteltes même ?

Ghisteltes est toute une histoire et Godelieve toute une légende.

N'entrons pas dans les détails pour le moment. Bornons-nous à dire que les Sires de Ghisteltes ont été, pour la plupart, — au moyen-âge, — chambellans à la cour des comtes de Flandre ; qu'ils avaient à Ghisteltes un château-fort, et que cette commune elle-même était une place-forte importante. Godelieve était la femme du seigneur Bertolf, et fut assassinée dans son château en 1070. Avant 1100 elle fut canonisée et le château converti en couvent.

Voilà donc le couvent de S^{te} Godelieve qui devint très-fameux et très-riche, à cause des miracles qu'y opérait la sainte martyre.

Durant tout le moyen-âge, des milliers de pèlerins y accoururent, tant de la Flandre que du comté de Boulogne et de la Zélande, absolument comme à Hal et à Montaigu.

En 1577, lors des troubles religieux, le couvent fut incendié ; sur les ruines, on établit une ferme, et on réédifia le puits et la chapelle.

A l'approche du danger, les religieuses avaient encaissé ce que le couvent contenait de plus précieux, et l'avaient enlaidé en lieu sûr. C'est ainsi que l'œuvre de Van Eyck fut sauvée et plus tard replacée dans la chapelle, où se continue encore de nos jours le culte de la malheureuse châtelaine.

Et le sujet du tableau ? Il représente la vie de Godelieve, en sept panneaux :

1° : Le père, la mère et leurs trois enfants, dans une salle de leur château de Langfort, près de Boulogne ; — costumes et draperies d'une richesse inouïe.

2° : Godelieve faisant l'aumône dans la cour du château de son père ; plusieurs vues extérieures de ce château et différents groupes de mendiants.

3° : Repas dans une salle du château, servi par des anges et un page.

4° : Mariage de Bertolf et de Godelieve dans une église ; groupe d'une grande beauté ; autel et ameublement des plus primitifs.

5° : Arrivée des jeunes époux au château de Ghisteltes ; haine de la belle-mère contre la bru ; divers épisodes et divers sites.

6° : Assassinat de la châtelaine par deux domestiques dans la cour du château.

7° : Le corps de la victime ; les assassins se faisant déjà des reproches ; béatification, miracles.

Au-dessus de ces sept sujets principaux, un grand nombre de faits accessoires, les épisodes de la légende, tout un livre....

Voilà pour l'intérieur du tableau.

Quant à l'extérieur, chacun des quatre volets porte un saint : S^t Jacques et S^t Nicolas, S^t Jean et S^t Georges ; de plus deux Seigneurs à genoux, — les donateurs, — et leurs armoiries. Plusieurs de ces figures sont d'un réalisme, d'une beauté et d'une vigueur de coloris incomparables.

Ce qui rend ce tableau particulièrement intéressant, c'est son caractère laïque et sa fidélité historique : les costumes des Seigneurs et des Dames, d'un pèlerin et d'un homme de guerre, des évêques et des simples prêtres, des pages, du peuple et des valets ; les intérieurs de château et d'église, aussi bien que la vue des donjons, tout est naïvement conforme à l'époque de Philippe-le-Bon (1396-1467) ; tout est flamand dans ce tableau.

Quel sera le sort de cette œuvre en admettant toutefois que son possesseur veuille s'en dessaisir, étant donnée sa dimension qui ne cadre guère avec nos appartements d'aujourd'hui : ira-t-elle enrichir l'une de nos collections publiques ou bien un Vanderbilt quelconque la fera-t-il acheter à grands renfort de dollars ? Il serait vivement regrettable qu'une trouvaille semblable quittât le pays. X. A.

A PROPOS DE LA STATUE DE CHAPUIS.

PAR V. D. NELSON.

M. Pierre Grosfils, l'un des plus chauds promoteurs de l'érection, à Verviers, de la statue de Grégoire Chapuis, écrivait, en 1875, les lignes suivantes, comme conclusion de la notice historique dont il avait fait précéder le drame en vers de M. Emile Bauvin.

* Maintenant que les conquêtes morales de la Révolution fran-

çaise sont assurées ; maintenant que la liberté étend sur nous son égide protectrice, ne devons-nous point nous souvenir de ces hommes qui ont combattu la grande lutte de la fin du siècle dernier ? N'est-il point de notre devoir, à nous qui sommes le peuple, de nous rappeler que la confiance et l'estime du peuple furent autant de titres de proscription pour ceux-là qui dévouaient leur vie à son bonheur ? N'est-ce point par eux qu'il nous est donné de pouvoir jouir de leur précieux héritage ? N'est-ce point en mourant qu'ils nous ont conquis le droit de vivre libres ? N'est-ce point à leur dévouement et à leurs travaux que nous devons la quiétude qui fait mépriser les efforts du monstre lorsque, dans une dernière convulsion, il essaie vainement de ressaisir quelques lambeaux de son pouvoir tyrannique. Enfin, quand nous contemplons dédaigneusement la rage désormais impuissante de cet antique ennemi de l'humanité, obligé, pour ne pas succomber immédiatement, de réclamer sa part des libertés qu'il avait condamnées, ne s'élève-t-il pas en nous un sentiment de reconnaissance pour ceux-là qui nous ont sauvés de ses griffes ? Certes, pour une cité comme pour un peuple, c'est un devoir, et un devoir sacré, d'honorer ses grands citoyens, mais surtout ceux dont la mort glorieuse a marqué le commencement d'une ère de bonheur pour les nations. Un peuple libre doit vouloir entourer d'une auréole indestructible ceux qui furent ses libérateurs. Chapuis est l'un des hommes qui se sont associés à l'œuvre de l'émancipation du monde, avec un dévouement et une abnégation admirables. S'il n'est pas un de ces grands génies qui éclairent toute une époque, il est, du moins, le soldat mort au champ d'honneur, le glorieux martyr d'une cause immortelle. Verviers le réclame comme le meilleur de ses enfants ; Verviers veut, en lui élevant une statue, glorifier sa mémoire, perpétuer son souvenir, tout en affirmant haut et ferme les principes pour lesquels il a donné sa vie.

On le voit, l'érection de la statue de Grégoire Chapuis ne sera pas seulement un événement artistique, mais encore, et surtout, une vaillante consécration des idées de progrès et de liberté qui animent la société moderne. Et à ce dernier titre, le libéralisme belge tout entier ne peut manquer de s'y associer avec enthousiasme. Si le combat entre la démocratie éclairée et la réaction théocratique est loin d'être terminé, du moins l'intolérance romaine n'a plus, pour affermir son monstrueux pouvoir, l'appareil sacrilège de lois oppressives et la hache du bourreau. La pensée libre s'éploie au grand soleil de la civilisation sans avoir à redouter la persécution de ses anciens tortionnaires.

Cependant les éternels ennemis de la dignité humaine ne sont pas à ce point désarmés qu'il soit tout à fait sans danger, pour l'artiste, de les braver et de les flétrir. Il faut le reconnaître, la statue a été longtemps, en Belgique, à la dévotion du clergé. La raison en est dans l'ornementation des églises qui offre au sculpteur un débouché permanent et fructueux. Lorsque le peintre a pleinement reconquis sa liberté et peut s'adresser à des groupes spéciaux d'amateurs, partageant ses idées et ses tendances, le statuaire, lui, croit trop souvent devoir passer sous les fourches caudines et conventionnelles de l'art religieux. De là tant d'hypocrites glorifications contre lesquelles sa conscience se révolte. De là, aussi, l'erreur généralement répandue que l'art ne peut fleurir que sous la double égide du dogme et de l'aristocratie.

Le dernier Congrès Artistique d'Anvers a consacré de longues et fécondes séances à la question tout actuelle de la démocratie dans l'art. Nous avons eu l'occasion d'y exprimer nos idées au sujet de la soi-disant neutralité philosophique qui condamnerait le peintre et le sculpteur à la seule glorification de la foi aveugle et du servilisme héroïque. On nous permettra de reproduire ici une partie de notre courte improvisation :

* L'art a pu se faire complice de l'aristocratie et du clergé, mais jamais les rapports qu'il a eus avec eux ne l'ont grandi : on peut dire, au contraire, qu'ils l'ont abaissé. Quoique l'on fasse, quoique l'on invoque, quels que soient les grandes protections, les grands honneurs qu'on vous dit avoir été accordés à l'art, l'art ne peut se débarrasser de la démocratie. Il naît dans le rang de peuple ; il reçoit sa sanction de l'admiration populaire. L'art est démocrate, parce qu'il est l'art, parce qu'il est impossible d'admettre comme

un instrument de civilisation, comme une noblesse, ce qui est une division, ce qui est exclusivisme, ce qui est aristocratie. L'art, justement parce qu'il est vulgarisateur, ne peut pas être aristocrate.

Bien que théoriquement ces principes soient indiscutables dans la pratique, il ont fait assez peu de chemin. Il faut bien que je vive, dit l'abbé Desfontaines pour excuser ses diatribes contre le grand Voltaire, qui l'avait tiré de prison. Nos statuaires belges, s'entêtant à trouver dans les seules caisses de l'Etat ou du clergé des ressources suffisantes seulement pour les privilégiés et les intrigants, se condamnent à la sujétion la plus énervante. Statues officielles ou chemins de la croix, il n'y a pour eux de juste milieu que dans la banale terre-cuite, qui rentre dans le domaine de l'art... du mobilier. Leur règle étant de contenter tout ce monde et les bons frères, ils ne sortent point des cadres vieillissés où leur talent s'étiole et meurt. Nul effort pour secouer le joug, nul élan personnel mais de l'enthousiasme sur commande, de l'inspiration à tant le mètre carré ou de surface. Le houilleux se met en grève : le sculpteur jamais. Sans examiner s'il n'y a pas plus de danger à éterniser la soumission qu'à secouer hardiment le joug et à faire œuvre de penseur en même temps que d'artiste, il faut reconnaître que le jeune auteur de la statue de Chapuis a fait preuve d'un certain courage. Il ne devait pas se dissimuler, en effet, qu'en acceptant de glorifier le premier promoteur en Belgique du mariage civil, il se ferait irrévocablement la porte des fabriques d'églises et des sacristies. Et c'est là une imprudence que n'auraient pas commise les fabricants patentés d'allégories ultramontaines et de révérends pères missionnaires entrepris au rabais, vu le malheur des temps et la concurrence.

Disons les choses comme elles sont : le mouvement libéral, tout entier à sa propagande philosophique, néglige le plus efficace des moyens de vulgarisation en ne ramassant point l'arme si habilement maniée de tous temps par ses ennemis. Est-ce pour mieux s'inspirer de Platon bannissant de sa république idéale les poètes et les artistes ? Moins platonique dans ses agissements, le parti de la réaction les a toujours recherchés pour agir sur l'esprit des masses au profit de leur domination. Qui nierait la puissance de l'image, la vraie force peut-être de la religion catholique dans nos campagnes fanatisées ? Un tableau, une statue donnent un corps aux idées ; un chant revendicateur peut enfanter une révolution. Puisque le ciseau et la brosse ont pu affermir pendant tant de siècles les erreurs du dogme, combien plus aisément ils populariseraient les conquêtes de la raison et du droit !

Eh quoi ! Lorsque les basiliques sortent de terre à l'appel de la première illuminée qui prétend avoir reçu les ordres d'une vierge apocryphe ; lorsque les demi-dieux canonisés de l'Olympe romain et les héros liberticides dont nous flétrissons la mémoire ont partout des niches et des statues, nous n'opposerions point autel à autel, Panthéon à Panthéon ? L'Etat, quelles que soient d'ailleurs ses tendances, est impuissant à mener à bien cette œuvre de justice et de progrès. C'est aux adeptes de l'évangile humanitaire à suffire aux frais de leur culte. Que les serfs de la superstition continuent à élever leurs grossières idoles : nous sommes assez nombreux aujourd'hui pour faire se dresser partout les fières images de nos précurseurs et de nos martyrs.

Les libéraux de Verviers nous ont donné un magnifique exemple. Qu'est-ce que Verviers pourtant ? Une cité riche et intelligente, mais où le mouvement industriel avait jusqu'ici primé le goût artistique. N'importe. Il s'y est trouvé un groupe d'hommes actifs et dévoués pour prendre l'initiative d'une statue à ériger à Grégoire Chapuis, l'échevin démocrate tombé sous la hache sacrée d'un prince-évêque : l'appel adressé par eux a rencontré un accueil tellement général et sympathique qu'il n'a pas même été nécessaire de réclamer l'intervention du Gouvernement. Ce qui s'est produit à Verviers doit se produire partout. Chaque ville a eu ses illustrations populaires, ses libérateurs, ses tribuns. Ce qui fera le succès de ces manifestations lapidaires, jalons précieux du véritable Panthéon national complété de génération en génération, c'est justement la spontanéité, l'élan, l'enthousiasme de ses promoteurs. Les statues ainsi écloses au feu des convictions personnelles et du patriotisme auront une bien autre signification que les froides

effigies allouées avec indifférence et parcimonie d'après la situation des différents budgets des Beaux-Arts. Ce seront les bijoux d'élection des villes qui, tout en se targuant d'un généreux Mécénat et en émancipant la statuaire belge d'un servilisme débilant, prépareront, par la glorification des luttes du passé, les fastes de l'avenir.

Un mot à présent de l'œuvre de M. Nelson. Nous nous sommes déjà occupé, en temps et lieu, de la réduction, en tiers, de la statue actuelle qui dans quelques jours sera livrée à la fonte. Trop souvent ces maquettes, même irréprochables au point de vue du style, constituent un point de départ incomplet. Le grossissement des formes peut enlever à l'œuvre définitive de son énergie et même dénaturer son caractère primitif. Autre chose est de caresser un tableau de chevalet que de broser un tableau d'histoire. M. Nelson a fort heureusement su conserver toute l'élégance de projet, tout en en accentuant le côté héroïque. Fiérement campé près du billot où va tomber sa noble tête, le martyr verviétois est en quelque sorte le prototype de cette race de réformateurs et de vaillants qui, sur les ruines de l'ancienne tyrannie, ont échafaudé l'édifice de nos libertés persécutées. De la main gauche il tient un parchemin sur lequel se lit en grands caractères son meilleur titre à notre reconnaissance : *Mariage civil*. L'autre est posée sur la poitrine, en un geste ample, plein de grandeur et de majesté. La tête, calme et résolue, est animée d'une expression prophétique. Chapuis, comme Egmont voyant crouler les murs de sa prison devant l'éblouissant mariage de la patrie heureuse et libre, semble pénétrer l'avenir. Devant cette œuvre, véritablement inspirée, je me suis rappelé les beaux vers du drame de M. Emile Bauvin, prologue lyrique en quelque sorte de la solennité à laquelle seront prochainement conviés démocrates, libres penseurs et libéraux des neuf provinces :

Je suis républicain !

J'aime la vérité, la vertu, la justice !
Jadis Jésus marchant noblement au supplice,
Noya l'Univers dans sa divine clarté.
Plus humble, je mourrai, moi, pour la liberté !
Quand on a d'un regard pu découvrir la cime
Où brille sa splendeur admirable et sublime,
On ne résiste plus, on adore et l'on meurt ;
Et même en expirant, la crainte fuit du cœur !
Je ne suis plus un homme, ami, mais une chose
Qui donne tout son sang à la divine cause ;
J'ai soif de mon martyre et désire la mort
Bénissant le Seigneur de m'offrir un tel sort...
En non honnêteté, je trouve un saint refuge,
Ma conscience seule est mon souverain juge.
J'ai servi mon pays comme un fils dévoué,
Si c'est là mon seul crime, il est tout avoué.

GUSTAVE LAGYE.

HYACINTHE KIRSCH.

Liège, 1^{er} Mai 1880.

Hyacinthe Kirsch a été enterré ce matin dans le caveau que sa famille possède au cimetière de Robermont.

Tous ses amis avaient tenu à le suivre au champ de repos, c'est vous dire qu'il y avait foule ; Kirsch, en effet, était aimé de tous et c'est une grande consolation pour son vieux père d'avoir pu constater combien de pleurs ont coulé autour du cercueil de son unique enfant.

Il était né à Liège le 9 Octobre 1829 ; c'est donc à cinquante-et-un an que la mort est venue nous le prendre.

Après de brillantes études à l'Université de Liège, il fut nommé docteur en droit le 28 Août 1854 ; mais il abandonna bientôt la carrière du barreau pour se vouer tout entier au culte des beaux-arts.

En 1856, il entra comme critique d'art au journal *La Meuse* qui venait de se fonder et dont il est resté jusqu'aujourd'hui le plus fidèle et le plus utile des collaborateurs.

Il était vice-président du Sport Nautique de Liège, il avait été directeur des fêtes de Spa, et, depuis deux ans, la ville d'Ostende l'avait appelé aux fonctions de directeur de son splendide Kursaal, fonctions qu'il remplissait à la grande satisfaction du Roi, de l'administration communale et des nombreux étrangers qui viennent à Ostende de tous les points du monde.

Kirsch était par excellence l'homme du monde accompli, il avait une belle et bonne figure et possédait au suprême degré l'art de charmer tous ceux qui venaient à lui.

L'amabilité et le bonheur de rendre service se personnifiaient en lui, et bien des artistes inconnus devront à ses conseils désintéressés et à son appui d'avoir pu se frayer un chemin dans les arts et même d'avoir pu conquérir une position indépendante.

La mort d'Hyacinthe Kirsch est une perte immense pour la littérature et pour le théâtre national. Travailleur infatigable et artiste dans l'âme, l'amour de son art l'inspirait; rien ne le rebutait dans la rude tâche du critique, rien ne pouvait l'empêcher de parcourir jusqu'au bout l'ingrat métier d'auteur dramatique belge.

Depuis plusieurs années le travail avait usé l'homme aux dépens de l'esprit et l'homme aurait dû s'arrêter, mais l'homme était artiste dans toute la force du terme, et l'artiste ne s'arrête jamais que pour mourir.

C'est en vain que les pieds saignent et le cœur aussi, en vain que l'âme est défaillante, que les membres sont las et cassés, que l'âge les brise et les courbe, que la maladie l'épuise, que les infirmités l'écrasent, une voix plus impérieuse que la voix du Dieu irrité, celle des besoins de son esprit, lui crie « marche » et l'artiste va, soutenu par des espoirs qui crévent en chemin comme les bulles de savon entre les mains d'un enfant ou par l'excitation de quelque succès contesté, triste viatique de ceux dont la richesse est dans l'esprit.

Kirsch est mort à Paris à l'hôtel de Gand et de Germanie, loin de ses deux petits enfants, loin de son vieux père et de ses nombreux amis, entre les bras de sa jeune femme, pauvre désolée qui riait, hier encore, et qui, aujourd'hui, pleure pour toujours!

Kirsch avait obtenu plusieurs médailles dans les concours et était décoré de plusieurs ordres étrangers. Une croix lui manquait pourtant, celle de son pays, et il s'en consolait en pensant qu'en Belgique les écrivains d'un réel mérite ne sont pas décorés et que c'est à cela qu'on les reconnaît.

Voici les titres des principales œuvres de notre ami :

Rubens ou les maîtres flamands, pièce historique en 4 actes; *le Béarnais*, opéra comique en 3 actes et 4 tableaux; *Allons-y gaiement*, revue prologue en 2 actes et 4 tableaux; *La Coupe enchantée*, opéra comique en 2 actes; *La Meunière de Saventhem*, opéra-comique en 1 acte; *Les Chevaliers de Tolède*, opéra comique en 1 acte; *La comtesse d'Albany*, opéra comique en 3 actes; *La Fille du saltimbanque*, nouvelle couronnée; *Guillaume le Taciturne*, tragédie en 5 actes; *Armande ou le divorce*, comédie en 4 actes dont je vous ai donné le compte-rendu dans un de mes derniers articles; *André Doria*, grand opéra en 5 actes, musique de Radoux; *Rolla*, opéra-comique en trois actes, musique de Vasseur; *Chicot*, opéra en trois actes, musique de Michel; *Morgan*, ballet-féerie, musique de Dhuyssens; *Les Annuaire nautiques de la Société royale du Sport: L'Africaine, Hamlet, Cinq-Mars*, études littéraires et musicales; *Le Juif errant*, analyse littéraire; *Les compositeurs belges à l'Exposition universelle de Paris* en 1878; *Peau d'âne*, à-propos en 3 tableaux; *La Question des théâtres de province*; *La Gymnastique dans les écoles*; *La Visite royale*, cantate patriotique, musique de Michel; *Fraternité*, hymne international musique de Radoux, exécuté à Liège en 1869; plus une foule de poésies romances, chansons, etc., etc.

Kirsch laisse bon nombre de travaux commencés, nouvelles, romans et scénarios.

Si beaucoup de ceux qui ont crié jusqu'ici que le théâtre national était une utopie avaient autant travaillé que Hyacinthe Kirsch pour faire vivre le théâtre national, je vous réponds qu'il vivrait depuis longtemps et que nous serions enfin débarrassés de ces productions saugrenues des auteurs belges primés par le gouvernement ou portés sur le pavé par ces messieurs de l'Académie, productions qui font croire à notre infériorité. Nous en serions débarrassés parce que si le mauvais ne résiste pas au contact du bon, encore faut-il qu'il le bon ait le droit et le pouvoir de se faire apprécier, et ce n'est pas le cas dans ce paradis des artistes qu'on appelle « la Belgique. »

Le mérite des pièces de Kirsch lui a été contesté, aucune de ses productions ne lui a valu un succès sincère dans la presse de son pays, et pourtant ses œuvres étaient fortes et bien étudiées, sa littérature était saine, ses idées étaient larges, et la langue qu'il écrivait était du français... Il n'avait qu'un défaut, et ce défaut était d'être né belge: on le lui pardonnera peut-être, maintenant qu'il est mort, on applaudira peut-être dans l'avenir ce que l'on a amèrement critiqué dans le passé, car il ne sera plus là pour que sa joie porte envie et les écrivains que ses lauriers empêchaient de dormir lui rendront peut-être justice aujourd'hui, parce que sa pensée assoupie ne produira plus rien désormais qui puisse leur faire concurrence.

Kirsch est mort au moment où il allait pouvoir se passer enfin des

encouragements de l'État, où son génie allait être apprécié par ses compatriotes eux-mêmes... Ainsi le veut la destinée!...

EUG. DE MÉRA.

THÉÂTRE ROYAL DU PARC (1).

LES ÉTRANGLEURS DE PARIS.

Drame en 5 actes et 10 tableaux d'ADOLPHE BELOT.

Les *Etrangleurs de Paris*! Voilà un titre gros de promesses pour les amateurs d'émotions fortes, et il faut croire qu'ils sont nombreux à Bruxelles, car jamais je n'ai vu plus du monde dans la salle du théâtre du Parc qu'à la première du drame de M. Belot.

L'auteur est connu, il est le dramaturge ordinaire des causes célèbres et sa pièce la plus en vogue, *l'Article 47*, a été jouée un peu partout avec un égal succès.

L'affaire des *Etrangleurs de Paris* a déjà été traitée en roman et la pièce s'en ressent, comme toujours. L'auteur a choisi les situations les plus émouvantes de son livre et il en a fait une série de tableaux dont quelques-uns ne sont que des prétextes à décors.

D'autres sont d'un réalisme effrayant, celui notamment de l'étranglement d'une femme par son mari, que les spectateurs du paradis ont cru devoir applaudir avec chaleur.

La nouvelle pièce a tous les défauts et les qualités des œuvres de ce genre. Telle qu'elle est, elle a toutes les conditions voulues pour attirer la foule. Les premiers tableaux, en effet, où l'action proprement dite se déroule, sont pleins de situations dramatiques, et l'effroi que causent certaines scènes est heureusement tempéré par une note gaie que se chargent d'y jeter un vieux général dont l'âge n'a pas calmé l'ardeur des passions, et deux agents de la police secrète, fins limiers, dont le flair ne manque pas de cocasserie.

D'autres tableaux ont un intérêt puissant, tel que celui qui nous initie à la vie des prisonniers de la Grande Roquette, tel aussi celui qui nous montre une cage de forçats à bord d'un vaisseau.

Comme effet de décor il y a le tableau *En rade de Santa-Cruz*.

Enfin nous assistons aux *Assises de la Seine*, tableau d'une fantaisie cocasse, où nous voyons un forçat en rupture de ban se livrer à des démonstrations échevelées sans que personne songe un instant à le déranger. La Cour, les avocats sont là, immobiles et muets, attendant patiemment que ce monsieur veuille bien finir ses manières. Il n'y a du reste pas que cette invraisemblance dans la pièce, mais cela ne l'a pas empêché d'obtenir à Paris un grand et long succès.

Pourquoi nous montrer plus difficiles. Ces pièces-là, avec leurs défauts, font courir la foule comme si elles étaient parfaites. C'est le principal succès à atteindre et la direction du Parc l'atteindra. Etant donnée l'interprétation des *Etrangleurs de Paris* qui est satisfaisante, la pièce a de quoi fournir une carrière de cinquante représentations.

DING.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 5 mai 1880.

Mon cher Dupont,

Voulez-vous informer, je vous prie, les nombreux artistes qui m'ont prié de visiter leur atelier que je n'ai pu répondre à leur appel par suite de la maladie qui m'a tenu si longtemps cloué chez moi, et condamné malheureusement à l'inaction? Vous pourriez profiter de l'occasion pour annoncer mon complet rétablissement à ceux qui daignent encore s'intéresser à

Votre dévoué
GUSTAVE LAGYE.

LES VENTES.

Une collection de gravures comprenant les plus beaux portraits des personnages de la célèbre maison de Nassau, ainsi que des sujets historiques et emblématiques concernant cette maison, sera vendue les 27 et 28 Mai à La Haye par M. A. G. De Visser, l'expert le plus autorisé de la Hollande pour les travaux du burin.

Cette collection provient d'un amateur et est complète jusqu'en 1863; c'est dire qu'elle renferme toutes les pièces les plus rares et les plus introuvables, toutes dans le meilleur état et souvent avant la lettre.

COLLECTION BEURNONVILLE.

Le Soir, par Corot, fr. 19,500. — *L'Étang*, par id., fr. 9,200. — *Le Matin*, par id., fr. 6,800. — *Le Saule*, par id., fr. 4,750. — *La*

(1) Cet article n'a pu trouver place dans notre dernier numéro.

N. D. L. R.

Chasse, sujet allégorique, par id., fr. 9,500. — *Le Chemin creux*, par id., fr. 4,000. — *Le pont de Mantes*, par id., fr. 2,200. — *Une habitation à Cordoue*, par Daubigny, fr. 1,000. — *Paysage*, par Descamps, fr. 6,700. — *Armée en marche*, par id., fr. 8,300. — *Christ au Tombeau*, par E. Delacroix, fr. 34,000. — *Jésus endormi dans la Barque*, par id., fr. 20,000. — *Les convulsionnaires de Tanger*, par id., fr. 12,000. — *Le roi Jean à la bataille de Poitiers*, par id., fr. 19,000. — *La mort d'Hassan*, par id., fr. 7,900. — *Cheval attaqué par un tigre*, par id., fr. 6,700. — *Le Christ descendu de la Croix*, par id., fr. 1,750. — *Tigre debout*, par id., fr. 1,300. — *Étude faite à Champrosay*, par id., fr. 1,555. — *L'île des Amours*, par Diaz, fr. 25,500. — *Intérieur de Forêt*, par id., fr. 5,150. — *Les Pyrénées*, par id., fr. 8,100. — *La promenade dans le Parc*, par id., fr. 3,100. — *Un chêne en forêt*, par id., fr. 2,100. — *Un coucher de Soleil*, par J. Dupré, fr. 7,120. — *Vaches au bord d'une mare*, par id., fr. 2,600. — *Une barque de Pêcheurs*, (marine), par id., fr. 5,100. — *Un Liseur*, par Fichel, fr. 380. — *Cavalier Arabe*, par Fromentin, fr. 2,400. — *Cheval à l'Écurie*, par Géricault, fr. 3,100. — *L'Amour en Visite*, par Hamon, fr. 1,020. — *Les petits Bûcherons*, par Isabey, fr. 500. — *Bergerie*, par Ch. Jacque, fr. 7,750. — *Tête de jeune Fille*, par Jacquet, fr. 1,700. — *Tête de Femme*, par id., fr. 4,350. — *Les Cavaliers*, par Meissonier, fr. 6,600. — *L'État-Major*, par id., fr. 28,000. — *Berger et son Troupeau*, par J. F. Millet, fr. 16,700. — *La Fileuse*, par id., fr. 16,100. — *Bergère assise*, par id., fr. 9,200. — *Paysan se reposant après la journée*, par id., fr. 1,950. — *Paysanne assise se reposant*, par id., fr. 3,100. — *Cheval à l'Écurie*, par Pettenkofen, fr. 420. — *Tête de Femme*, par G. Ricard, fr. 1,080. — *Le Gyvre*, (hauteurs de Valmandois, près l'Isme-Adam), par Th. Rousseau, fr. 74,100. — *Coucher de Soleil après l'orage*, par id., fr. 26,000. — *Les Bûcherons*, (plateau de Belle-Croix, forêt de Fontainebleau), par id., fr. 30,000. — *Une chaumière dans le Berri*, par id., fr. 18,000. — *L'Étang, Coucher de Soleil*, par id., fr. 16,000. — *Les marais de Tiffauge*, en Vendée, par id., fr. 8,200. — *La route de Chailly*, par id., fr. 10,050. — *Forêt de Fontainebleau* (Grisaille), par id., fr. 4,400. — *Soleil couchant*, par id., fr. 5,900. — *Paysage d'auvergne*, par id., fr. 2,950. — *Le château du Royat*, par id., fr. 3,100. — *Paysage d'automne*, par id., fr. 3,600. — *Le Retour à la Ferme*, par Troyon, fr. 29,100. — *La Rentrée à la Ferme*, le soir, par id., fr. 14,300. — *Vache Blanche*, tachée de roux, arrêtée près d'un bâtiment de ferme, par id., fr. 8,000. — *Le nouveau Né*, par id., fr. 15,500.

La vente a produit fr. 599,275.

Dans la vente faite à Londres le 10 avril par MM. Christie, Manson et Woods, de la collection de M. G. Smith, nous avons à signaler plusieurs enchères importantes :

P. Nasmyth. — *Un Paysage*, 136 l. st.

J. Steen. — *La mère de l'artiste jouant de la mandoline*, 115 l. st.

Hans Memling. — *Un volet de triptyque*, provenant de la collection J. H. Heath, 159 l. st.

Quentin Metzis. — *Un portrait de vieille Femme*, 160 l. st.

Van der Meer. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saints personnages*, 160 l. st.

Un *Rétable* de l'École Espagnole avec plaques d'ivoire, sur lesquelles sont peintes de petites figures de saints, 105 l. st.

Dans la vente faite à Amsterdam, les 20 et 21 avril, par MM. Roos et fils, tableaux formant la collection de M. Copes Van Hasselt et M^{mes} Van Hasselt Delange et Cahen, le beau tableau de Frans Hals dont nous avons parlé :

Le Chevalier Ramp et sa maîtresse s'est vendu 18,000 florins.

Brakenburg. — *Fête villageoise*, 800 fl.

Leducq. — *Le portrait de Van der Meyl*, ambassadeur des États Généraux à Venise, 560 fl.

Emmanuel de Witte. — *Intérieur d'une Cathédrale*, 7,500 fl.

G. Dow. — *Effet de Chandelle*, 400 fl.

D. Teniers. — *Fête Villageoise*, 810 fl.

CHRONIQUE GÉNÉRALE.

INTÉRIEUR.

M. Henry Warnots vient d'être nommé officier d'Académie. Le gouvernement français, en lui accordant cette distinction, a voulu récompenser l'éminent directeur de la Société de Musique qui a fait

exécuter à Bruxelles les œuvres nouvelles des compositeurs d'Outre-Quévrain.

— Le pianiste espagnol Aranda, élève de notre compatriote M. Aug. Dupont, a donné cette semaine, à Paris, à la salle Erard, un concert très-brillant, disent les journaux parisiens.

L'éminente cantatrice, M^{me} Brunet-Lafleur, a chanté dans ce concert plusieurs numéros du *Poème d'amour* composé par M. Aug. Dupont sur les paroles de M. Lucien Solvay, et dont nous avons annoncé ici même la prochaine apparition.

L'œuvre et l'artiste ont obtenu un grand succès.

Le *Poème d'amour* paraîtra sous peu à Paris chez l'éditeur Halmelle, qui en a acquis la propriété.

ÉTRANGER.

M. Morlet, le baryton de l'Opéra-comique, bien connu à Bruxelles, quitte ce théâtre pour les Foliés-Dramatiques, où il va créer le *Pourcauignac* de Millaud, musique de Métra. Après Capoul, Morlet. Après Morlet ne désespérons pas grâce à un pont d'or, de voir nos étoiles d'opéra abandonner le grand art pour la musique amusante.

— M^{me} Schumann, après un long délai, s'est décidée à publier les manuscrits littéraires de son mari. Elle vient d'adresser un appel à tous ceux qui possèdent des lettres autographes du compositeur.

NECROLOGIE.

Nous apprenons à l'instant la mort de l'unique enfant de M. et de Mad. De Givé-Ledelier, arrivée ce matin vers 6 heures.

C'était bien la plus mignonne petite fille que l'on pût voir et sa gentillesse faisait l'amie de tous ceux qui fréquentaient la maison.

Nous présentons à M. et Mme De Givé tous nos compliments de condoléance et leurs assurons que nous prenons une part bien grande au coup terrible qui vient de les frapper.

VILLE DE COLOGNE.

VENTE PUBLIQUE

d'une belle et nombreuse collection

D'OBJETS D'ART ET D'ANTIQUITÉS

provenant des mortuaires de M. CHRÉTIEN KONIG,

marchand d'objets d'art,

de M. AUG. SEYDELL à Cologne et d'autres, ainsi que d'une

MAGNIFIQUE COLLECTION DE

PORCELAINES

provenant d'un AMATEUR du Nord de l'Allemagne.

Porcelaines de tous les pays; Objets en verre, en ivoire, en bois, ou métal, émaux, majoliques, Antiquités de tous genres, Miniatures, Armes, Meubles, Ustensiles, etc., etc.

Cette vente aura lieu à Cologne le 10 Mai et jours suivants chez et par J. M. HEBERLE (H. Lempert's Sohn), Grosse Sandkaul, 10 et 12.

Le catalogue orné de 4 photolithographies sera envoyé gratuitement à ceux de nos abonnés qui en feraient la demande.

VILLE DE LA HAYE.

VENTE

d'une superbe collection de

Sujets Historiques et Emblématiques

et de

PORTRAITS

concernant la maison d'Orange-Nassau,

provenant de la succession d'un amateur décédé en 1863

Les MERCREDI 26 et JEUDI 27 MAI 1880, à 7 heures du soir, sous la direction de A. G. DE VISSER, à son domicile, Gedempte Raamstraat, 13, au premier.

Exposition particulière les 23, 24 et 25 Mai, de midi à 4 heures. Catalogues par retour en écrivant franco au vendeur.

Charle - Albert,

Ateliers et Bureaux, Boulev. Waterloo, 35 Bruxelles. DÉCORATIONS de tous les styles et de toutes les époques. Peinture sur toile, genre Gobelin. — Entreprise de décorations complètes d'églises, de chapelles, de palais, d'hôtels de maîtres, d'appartements, de salons, etc. — Accepte des commandes pour toutes les villes de Belgique et de l'étranger. — Exposé récompensé à Londres, à Vienne et à Paris.

Agence des Beaux-Arts.

Les personnes qui ont des CURIOSITÉS ou des TABLEAUX à vendre ou qui désirent en acheter sont priées de vouloir bien en donner avis à la direction de l'agence, PLACE DE MEIR, 27, à ANVERS, où toutes les offres et toutes les demandes sont inscrites sur un registre mis à la disposition des amateurs. Aucuns frais autres que la commission d'usage en cas de transaction. EXPERTISES de tableaux, d'armes anciennes, de curiosités de toutes espèces, de porcelaines etc. REDACTION de Catalogues et INVENTAIRES de Galeries par des SPECIALISTES bien connus.

DEMANDES :

Un DIAZ, un FROMENTIN et un TROYON.

N. B. L'amateur ne se dérangera que pour des tableaux de premier ordre.

OFFRES PRINCIPALES :

Œuvres de DYCKMANS, VERLAT, LAMORINIÈRE, CARPENTIER, SERRURE, Robert MOLS, toutes de premier choix.

REVUE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE, par C. Daly. 36 volumes in-4° reliés, frs 1750. — ARCHITECTURE PRIVÉE par le même, 8 volumes in-folio reliés, frs 800. — JOURNAL DE MENUISERIE ANCIENNE ET MODERNE, 12 vol. in-4° reliés, frs 300. — CINQUANTE TABLEAUX des meilleurs maîtres modernes, en bloc, frs 50,000. — CENT CINQUANTE DESSINS ORIGINAUX de grands maîtres anciens, frs 10,000 — Bel ameublement complet en vieux chêne avec garniture cheminée, fr 2000

A VENDRE EN BLOC :

Une Galerie d'anciens tableaux, contenant des œuvres de RUBENS, VAN BEYEREN, VAN DER HELST, A SAVERY, DE BLOOT, A. ADRIAENSSENS, B. CUYP, TYSENS et VAN DIEPENBEEK, C. DE VOS, JORDAENS, VAN THULDEN, DE MOMPER et BREUGHEL, etc. etc. Prix : 60,000 fr.

PANORAMAS.

Les capitalistes qui voudraient créer soit en Belgique soit à l'étranger, des sociétés pour l'exploitation des Panoramas peuvent se renseigner à l'agence des Beaux-Arts à Anvers, place de Meir, 27, pour tout ce qui concerne la partie artistique.

Contrats passés avec les MEILLEURS ARTISTES, EXÉCUTABLES A BREF DÉLAI, à céder immédiatement.

Meura,

rue des Tanneurs, 50, Anvers. — Choix immense de Porcelaines Anglaises, Françaises et du Pays. Décoration selon commande. — Prix fixes.



H. LUPPENS,

46 ET 48 BOULEVARD CENTRAL. BRUXELLES. 20, RUE DU CHÊNE.

Maison fondée en 1850.

Bronzes d'art et d'ameublement, Pendules, Garnitures de Cheminées

EN CUIVRE POLI, BRONZE, MARBRE ET COMPOSITION,

Lustres, Suspensions, Lanternes au Gaz, à l'Huile et au Pétrole,

Entreprise de placement de Gaz, Porcelaines Chine et Japon montées en bronze.

PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS.

MAISON FÉLIX MOMMEN

DERNIER PERFECTIONNEMENT

FIXATION DE FUSAINS

et TOUS GENRES DE CRAYONS

FABRIQUE

de COULEURS A L'HUILE EN TUBES

VENTE ET LOCATION DE MANNEQUINS

Nettoyage, nettoyage et vernissage de Tableaux

PEINTURE SUR PORCELAINE

COULEURS POUR AQUARELLE et Papiers de tous Pays

BREVETE

RUE DE LA CHARITÉ, 25

BRUXELLES.

ARTICLES POUR EAU-FORTE

Menuiseries pour le Dessin et la Peinture.

MENTION EXTRAORDINAIRE

EXPOSITION D'AMSTERDAM.

FABRIQUE SPÉCIALE

de Toiles à peindre, Carton pour décorateurs

TISSUS COBELINS DE TOUTES DIMENSIONS

MEUBLES D'ATELIER

anciens et modernes

PANNEAUX, CHEVALETS D'ATELIER

de campagne et de luxe

BOITES A COULEURS, PARASOLS, CHAI

PLANCHES DESSIN.

Tés, Equerres et Courbes

BROSSES ET PINCEAUX

Crayons, Boîtes à comp

Imprimerie MEES & C^{ie}, rue des Apôtres, 14.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878.

Médaille d'argent,

J. BONNEFOY ET C^{ie},

Rue des Comédiens et Boulevard Anspach, 24, A BRUXELLES.

Lambris, glaces encadrées, cadres pour tableaux, etc.

BLATON AUBERT,

224, RUE DU PAVILLON

(près de la Station de la rue des Palais) BRUXELLES.

Dépôts : ANVERS,

8 et 9 Quai Plantin.

LIEGE,

93, rue des Guillemins.

BRUXELLES,

120, rue du trône.

1^{er} Prix, médaille d'or à l'Exposition Internationale de Cologne

Construction de GROTTES, ROCHERS, CASCADES, BASSINS, etc CITERNES, GERMOIRS, BACS, PAVEMENTS ÉCONOMIQUES POUR USINES.

Tableaux

DE PREMIER ORDRE ANCIENS ET MODERNES. — Expertise et Restauration. — P. Nicolé, rue du Navet, 19, Anvers.

Polouet,

ANTIQUAIRE, Rue Grétry, Bruxelles, — Livres à gravures rares, Vieilles Dentelles, Bijoux anciens, Curiosités riches. Expertises.

Théodore Stroobants,

ANTIQUAIRE, 9, Boulevard d'Anvers. Bruxelles, de 1 à 3 heures.

PILULES HOLLOWAY

Pour jouir de l'existence, il est essentiel de se bien porter. Ces pilules prises en doses convenables, dégagent le sang de toutes impuretés, régulent les sécrétions, restaurent chaque organe à ses fonctions naturelles et fortifient le système entier, sans causer le moindre inconvénient, la moindre souffrance.

ONGUENT HOLLOWAY

Le spécifique universel pour le traitement de vieilles plaies, maux de jambes, ulcères et éruptions cutanées de toutes sortes. A l'aide de frictions, il pénètre chaque tissu qu'il assainit et fortifie, de même que les fluides avec lesquels il entre en contact. Son action puissante ne tarde jamais à procurer une guérison véritable et permanente.

En vente chez l'auteur, M. le Professeur Thomas Holloway, à Londres, et dans les principales pharmacies du monde entier.

Tableaux Modernes.

LÉOPOLD BAUGNÉE, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Œuvres de WAUTERS (grande Médaille d'Honneur de l'Exposition de Paris), Alfred STEVENS, STOBBAERTS, COURBET, MANET, SCHAEFELS, DANSAERT, etc. etc. — De Courbet un chef-d'œuvre : *Les Braconniers*.

Amstel 31 x^e 1844

M. Mousier J. Geyter
En de Venise //

Amsterd

Il me sera très agréable
de voir par son intermédiaire
que la résolution de la
Commission des Musées

à propos et favorable
à l'acquisition de ^{polyptyques} tableaux

représentant "Le Regard
de S^t Godebert" &
que vous avez bien voulu
soumettre à Monsieur de

son examen -

§

à propos de l'achat de M^s

Le tableau que vous tenez
Muni à votre disposition
pour être retenu en l'honneur
Baum ~~de la~~ ~~de la~~
de mon ~~de la~~ ~~de la~~
Leur d'un ~~de la~~ ~~de la~~

~~Le tableau que vous tenez~~
~~à votre disposition~~
~~pour être retenu en l'honneur~~
~~de mon~~ ~~de la~~ ~~de la~~
~~Leur d'un~~ ~~de la~~ ~~de la~~

Veuillez en
P. L. C. S.
Le bureau

Novembre 21 x 96

Monsieur De Geyter
Rue de Valenciennes 11

Amsterd.

~~En réponse à votre lettre,~~
Je vous prie de m'excuser
de ne pas vous avoir écrit
plus tôt pour exprimer, par
ce moyen, le plaisir que
je vous éprouve, que
la Commission d'Etudes
a examiné le manuscrit
de votre ouvrage sur
"la légende de S. J. G.
de Liège", et qu'elle vous

~~Je vous prie de m'excuser~~ présente au public
1882 (révisé en 1882)

Contient de l'usage
Au fin, & aux conditions
d'usage, au Palais
de B. à Paris
Musée N° 9 -

~~Le~~ ~~ministre~~ ~~des~~
Affaires et. h. ~~des~~
d'opérations, pour N. B.
général, qui l.
prochainement sera de

Le P. J. de Muson
est fixé au London
Et C. à 1/2 h. de

Calise - North
C. B. J.
L. B. J.
J.

MUSEES ROYAUX
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE
N^o 2698

Bruxelles, 7 Novembre 1882

M^r Jules De Geyter

me de Vénus 11

à Anvers.

Répondant à votre lettre du
25 Octobre dernier, La Commission
Directrice me charge de vous
informer qu'elle renonce à
l'achat du triptyque repri-
séntant: la Vie de S^{te} Godelieve,
qui se trouve en votre possession.

Truvelly, ancien, Monsieur,
à l'ap. de ma C^ome Truvelly, d'ant.

Le Secrétaire

W. H.

MUSEES ROYAUX
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N^o 2098

Bruxelles, 25 Octobre 1882.

Messieurs les Présidents et Membres
de la Commission Directrice
des Musées royaux
à Bruxelles.

Messieurs,

Tous me priez de vouloir vous faire connaître si je consentirais à céder pour 10.000 fr. le triptyque reproduisant la légende de S^t Godelieve.

Veuillez considérer, Messieurs, que le tableau est âgé de plus de quatre siècles; qu'il n'est pas d'une école étrangère, mais de celle de Bruges, la gloire de notre pays. que de grands artistes et des experts de musées le trouvent remarquable, intéressant, et lui attribuent une grande valeur; qu'on y compte 110 figures; qu'il est complet; qu'il m'en a été offert par un marchand 25.000 francs peu de temps après sa découverte; qu'il est si regrettable que la Belgique possède si peu d'œuvres de ses maîtres gothiques.

ques ; que vous acquiesces pour l'Etat,
pour la Nation, — et veuillez vous
demander en âme et conscience si
je puis considérer comme ~~serieuse~~
une offre aussi minime.

Dans l'espoir, Messieurs, que vous
voudrez me faire une proposition ac-
ceptable, j'ai l'honneur de vous
présenter l'hommage de toute ma
considération.

Jules de Geyser
rue de Vénus, 11

Musées royaux
de
Peinture et de Sculpture.

Bruxelles, le 16 Octobre 1882.

N^o

Monsieur,

La Commission directrice des Musées est disposée à acquiescer le triptyque à quatre volets (La vie de S^{te} Godelieve) que vous lui avez fait parvenir avec votre lettre du 9 de ce mois, mais il lui semble que le prix que vous demandez n'est pas en rapport avec la valeur réelle de cette œuvre. — Elle vous prie, en conséquence, de vouloir bien lui faire connaître si vous consentiriez à céder pour la somme de dis mille francs, le triptyque reproduisant la légende de S^{te} Godelieve.

Aux termes du règlement, cette proposition d'achat est subordonnée à l'approbation de V. le Ministre de l'Intérieur.

Truillier

A Monsieur Jules De Geyster,
à Amers.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assu-
rance de votre considération
distinguée.

Pour la Commission directrice :

Le Secrétaire,
(Signé) V. Stienon.

Amers, 25 Octobre 1882.

Messieurs les Présidents & Membres de la
Commission directrice des Musées royaux
à Bruxelles.

Messieurs,

Vous me priez de vouloir vous faire connaître si je consentirais à céder pour 10.000 francs le triptyque reproduisant la légende de S^{te} Godelieve.

Permettez-moi de considérer, Messieurs, que le tableau est âgé de plus de quatre siècles, qu'il n'est pas d'une école étrangère, mais de celle de Bruges, la gloire de notre pays; que de grands artistes et des experts de musées le trouvent remarquable, intéressant, et lui attribuent une grande valeur; qu'on y compte 110 figures; qu'il est complet; qu'il m'en a été

été offert 25.000 francs par un mar-
chand, peu de temps après sa décou-
verte; qu'il est regrettable que la
Belgique possède si peu d'ouvrages
de ses maîtres Gothiques; que
vous acqueriez pour l'Etat, pour
la Nation, — et veuillez vous
demander en âme et conscience
si je puis considérer comme
sérieuse une offre aussi minime.

Dans l'espoir, Messieurs,
que vous voudrez me faire une
proposition acceptable, j'ai
l'honneur de vous présenter
et hommage de toute ma considération,

Julius de Jeyde
rue de Venas, 11

MUSEES ROYAUX
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE
N^o 2098

Brux. 16 Oct. 1882

à Mr. Jules De Geyser
rue de Vivier, 11

à Anvers

La Commission d'acquisition
des études en des jours à acquies
le triptique à quatre volets
(La vie de S^{te} Godscève) que
vous lui avez fait parvenir
avec votre lettre du 7 de ce mois,
mais il lui semble que le prix
que vous demandez n'est pas
en rapport avec la valeur réelle
de cet ouvrage. - Elle vous
peut en conséquence, et, des
voulons bien lui faire connaître
si vous consentiriez à céder pour
la somme de deux mille francs,
le triptique reproduisant la
Légende de S^{te} Godscève.
C'est le terme d'indétermination
cette proposition d'achat est
subordonnée à l'approbation

De Mr le Ministre des Indes.
Monsieur. agr. etc, Paris. etc
af Coe dest.

Je la Com. Directeur
Le Secrétaire.
J. B.

Brux. 9 Octobre 1882

M^{re} Jules De Geypers

11. rue de Venne

à Amberas.

MUSEUM ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BRUXELLES

N^o 2098

Nous avons l'honneur de
vous adresser la reproduction des
diptyques à quatre volets
représentant: La Vie de S^{te}
Godolieve que vous avez eu
l'amabilité à nous exposer
et de vous en remercier en éponge
à vob. du globe ce envoi, que
nous prions les S^{rs} utiles
pour la conservation de ces
ouvrages, mais que d'après
les règles suivies nous ne
pouvons cependant accepter
la responsabilité des accidents
qui pourraient y survenir
pendant le temps qu'il restera
en dépôt au Musée de l'Etat.

Nous ferons donc bientôt
nos réserves à ce sujet malgré
le ~~serment~~ paragraphe de
v^{re} lettre précitée que nous cit:

Il va de soi que vous
répondrez de sa bonne conservation
aussi longtemps que j'en serai
à l'égard

Agr.

Plu Cudiv.
Le Secrétaire.

Plu

Amers, 9 Octobre 1882.

A Messieurs les Président et Membres
de la Commission des Musées de l'Etat,
à Bruxelles.



Messieurs,

Je suis le propriétaire d'un tableau important
de l'école de Bruges.

C'est un triptyque à quatre volets, représentant en
sept panneaux la Vie de St. Gudelieve.

A l'extérieur les volets portent les portraits et les
blasons des Donateurs, ainsi que leurs patrons: St. Jacques
et St. Nicolas, St. Jean et St. Georges.

Le tableau n'est pas signé.

Mais, quel qu'il soit l'auteur, il serait regrettable
de voir cette peinture sortir du pays.

En effet, de l'école de Bruges, une des plus belles du
monde, on ne découvrira très probablement plus aucune
œuvre importante; l'ère des trouvailles est close; et les ta-
bleaux de cette école qui ornent nos musées, nos églises, nos
hôpitaux, n'en sortiront plus.

Certes, la collection de l'Etat compte de nombreuses
et de magnifiques tableaux gothiques; mais lorsque le
Musée sera plus grand et plus digne de nos chefs-d'œuvres,
il sera bien fâcheux que nous n'ayons pas davantage, et
il n'y aura plus moyen de combler les vides.

La peinture est la plus pure de nos gloires, et nous n'au-
rons pas de quoi en écrire l'histoire avec les documents
à l'appui.

J'avais prié l'honorable Monsieur Fétis de bien
vouloir faire une excursion à Amers pour voir mon
tableau. M. Fétis l'a vu, et il m'engage à l'offrir
en vente au Musée de l'Etat.

C'est ce que j'ai l'honneur, Messieurs, de faire par
la présente lettre.

Le tableau sera expédié aujourd'hui par chemin de fer
à l'adresse du Musée de l'Etat à Bruxelles, dans
une caisse parfaitement fermée.

Il va

Il va de soi que vous répondrez de sa bonne conservation aussi longtemps que j'en serai dessaisi.

Veuillez l'examiner. Vous verrez qu'il est complet, chose bien rare, attendu qu'il existe tant de volets sans panneaux centraux, tant de panneaux centraux sans volets, tant de fragments d'œuvres détachées.

Si mon avis pouvait valoir dans une affaire qui présente pour moi un intérêt d'argent, je dirais, Messieurs, que la légende de St. Godelieve est nationale et plus laïque que le moyen-âge n'en a généralement fait école; que les costumes du tableau semblent être d'une naïve, mais rare fidélité locale; que dans son ensemble l'œuvre me paraît constituer un document historique intéressant.

Votre Musée n'en possède aucun de ce genre.

Pour en connaître la valeur commerciale, j'ai consulté des experts et des peintres de renom. Si vous le voulez, Messieurs, je vous dirai leurs noms et les prix par eux fixés. Mais j'ai trouvé leurs chiffres exagérés.

Je suis prêt, Messieurs, à vous vendre mon tableau pour le Musée de l'Etat au prix de cinquante mille francs.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage de ma haute considération.

Jules de Geyter

Repris le tableau ci-dessus le 21 Octobre 1882.

Bruxelles, 21 Oct^{bre} 1882

Jules de Geyter

MUSÉES ROYALS
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N^o 2098

Notice.

Longueur, tableau ouvert : 3 m. 25 c. } avec le cadre.
" " fermé 1 m. 62 1/2 c.
Hauteur " " 1 m. 25 c.

Intérieur.

La légende de S^{te} Godelieve.

- 1^{er} panneau. — Au château de Longfort, près de Boulogne (France), le Châ-
telain avec sa femme et ses filles. — Famille d'origine celtique.
- 2^e id. — Godelieve, une des filles, portant des secours aux pauvres, reçoit
des reproches de l'intendant de son père; un miracle à l'eau:
les mets se changent en oiseaux.
- 3^e id. — Eustache, Comte de Boulogne, à la demande de Baudouin VI,
Comte de Flandre, vient demander la main de Godelieve pour
le Comte de Ghistelles. Il dit au château de Longfort. Gode-
lieve a encore donné aux pauvres la plus grande partie des mets
qui doivent être servis à table. grondée par son père, elle va
puiser, et deux anges apportent d'autres mets.
- 4^e id. — Mariage de Godelieve et du Seigneur de Ghistelles, dans l'é-
glise de Longfort.
- 5^e id. — Arrivée de Godelieve à Ghistelles. — Ghistelles est situé
près de Bruges et d'Osende. — Sa mère du jeune Comte, d'ori-
gine Scandinave (nordique) et plus païenne encore que chré-
tienne, inspire à son fils des sentiments de haine contre sa
jeune épouse.
- 6^e id. — Après avoir feint de se réconcilier avec sa femme, le Comte
de Ghistelles part pour Bruges, et deux de ses domestiques,
dont l'histoire a conservé les noms, Flacca et Sambrecht,
étranglent Godelieve dans la cour du château.
- 7^e id. — Ils la plongent dans un puits, pour laver les oreilles et
les yeux infectés de sang, et la placent ensuite sur un lit
pour faire croire à mort naturelle.

Les parties supérieures des panneaux représentent des épi-
sodes de la vie de Godelieve. — c'est tout un livre en pein-
ture.

Exterieur.

Les Donateurs agenouillés aux pieds de leurs patrons: St. Jacques et St. Nicolas, St. Jean et St. Georges. - Les Donateurs appartiennent à l'ancienne noblesse de Flandre; au-dessus d'eux on voit leurs blasons.

Monsieur le Comte de Simbourg Stirum, Seigneur d'Oslande, déclare que le blason à gauche est celui de la famille van den Bussche, dont un membre était évêque de Bruges en 1364.

Le château-fort de Ghistelles, où le crime a eu lieu, avait été construit par des Normands débarqués sur nos côtes.

Durant tout le moyen-âge et jusques sous les Ducs de Bourgogne, les Seigneurs de Ghistelles ont occupé les plus hautes fonctions à la Cour des Comtes de Flandre. - Voir les Seigneurs de Ghistelles etc. par le Comte de Simbourg Stirum.

Le fond de la légende se trouve dans toutes les histoires de Flandre.

Les faits se passent de 1060 à 1066.

Avant 1100 le Château de Ghistelles était converti en couvent.

Le couvent a été durant des siècles un des plus riches de Flandre.

En 1567 les Iconoclastes l'ont dévasté; mais les religieux avaient sauvé les objets les plus précieux.

Le couvent ne fut pas relevé, mais transformé en ferme; la chapelle seule fut reconstruite, et dans cette chapelle fut placé le tableau dont il s'agit.

De nos jours encore, tous les ans, du 6 au 15 juillet, des milliers de personnes y viennent en pèlerinage, même de la Flandre française et de la Hollande.

La chapelle, qui ressemble à une petite église de village, s'élève au milieu de la ferme, en pleine campagne, à 25 minutes de la gare de Ghistelles. Sa métairie porte encore le nom de Wlooster (couvent) et est entourée de larges fossés, les mêmes qui ont servi de défense au château-fort.

Le tableau est resté dans cette chapelle, absolument ignoré,

jusqu'en 1880, alors que le propriétaire actuel l'a découvert, enlevé et transporté à Anvers.

Il est encore dans son état primitif. Au cadre il manque la clef seulement.

Auteurs à consulter:

Coomans, Richilde.

Le grand de Preulandt, Mémoires sur l'ancienne ville de Ghistelles. (Ann. d'archéologie Anvers, 1857).

Tanderus, Flandria illustrata.

Meyerus.

Marchantius.

Le Comte de Simbourg Stirum, Les Seigneurs de Ghistelles à la Cour des Comtes de Flandre.

L'abbé van Haeccke, St. Godelieve van Ghistel, Bruges, 1876, 2^e édition.

Moreux van Achere, St. Godelieve, vlaamsche legende uit de de XI^e eeuw, Gand 1862 et Oeuvres complètes.

L. de Braecker, du départ^t du Nord, Histoire de St. Godelieve de Ghistelles.

Etc. etc.



Brux. le 11 Juillet 1881

à Mr. le Ministre de
l'Intérieur

Suivant le désir expres-
-sément fait par votre lettre du
17 Juin, et par l'arrêté des Beau-
-Arts, N^o 20085, des
Délégués de notre Com-
-mission se sont rendus
à Anvers pour examiner
les quatre tableaux (Un
Christ en croix - Un
Descente de croix - Une
Scène de famille - un
Portrait) ainsi qu'un
haut-relief en albâtre
offerts en vente par Mr.
De Geyter.

Nous avons l'honneur
de vous en informer, Mr.
le Ministre, que ces
ouvrages n'ont aucune

values et ne peuvent
done être acquis par
le service de l'Etat.

Vous joignons ici
la lettre de M. De Geyser
et vous prions, M. le M.
d'agréer etc

Le Président

Le Secrétaire.

MS

J. S.

MUSÉES ROYAUX
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N^o 2098

Brux., 26 Juin 1881

à M^{rs} J. D. Geypers

11. rue de Venise

à Anvers.

Monsieur le Ministre des Int^{rs} et Trans-
- ports à la Cour de Cassation, des Messieurs, la
lettre que vous lui avez adressée me
sert d'excuse et d'excuse que vous
devez céder au Gouvernement.

J'ai l'honneur de vous prier
M^{rs} de vouloir bien me faire connaître
si vous ne s'opposez à ce que deux
Délégués de la Cour de Cassation se
rendent prochainement à Anvers
pour examiner les ouvrages qui
sont en votre possession.

Agr. etc. l'imp. de mon C^{on} d'art

Le Délégué

RH

Copie.

Auxers, le 5 Juin 1881

MUSEES ROYAUX
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE BELGIQUE
N^o 2098.

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur.

Monsieur le Ministre,

Ainsi que vous avez bien voulu m'en exprimer le désir, hier, j'ai l'honneur de vous exposer par écrit l'objet de ma visite.

Je crois être en possession d'un superbe tableau de Hubert van Eyck, le plus ancien et le plus grand de nos maîtres, dont on ne connaît plus qu'une seule oeuvre, l'Agneau Pascal, laquelle n'est pas même entièrement de sa main.

Avant de le rendre, je voudrais parvenir à établir d'une façon irrécusable que c'est l'auteur de mon tableau, et si c'est Hubert Van Eyck, comme tout l'indique, je serais disposé à faire un grand sacrifice pour qu'il reste dans le pays.

Le tableau - La Vie de St. Godelieve, à quatre toiles et sur bois - s'est trouvé pendant des siècles dans la Chapelle d'un couvent, avec plusieurs autres moins vieux et moins remarquables, mais qui possèdent de grands mérites cependant. A mon avis, ces derniers devraient trouver place dans un de nos Musées, et j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de bien vouloir les faire examiner à cette fin.

Les représentations :

- 1^o Le Christ en Croix, panneau de 74^o de haut, sur 52^o de large, non signé, mais attribué à Gérard David.
 - 2^o La descente de Croix, également sur bois, large de 1^m 23, haute de 93^o. Non signé, attribué à Otto Teniers, et portant au revers l'empreinte des armoiries d'Auxers.
 - 3^o La Sainte Famille, peinture sur toile, haute de 1^m 70, large de 1^m 23. Signé Ruyven. - On assure que Ruyven fut élève de Jordans et qu'il a travaillé avec son maître à la Halle d'Orange, in't huis-tin Bosch, à La Haye.
 - 4^o Le portrait non signé de Joanna de Sabe, de Gand, peint en 1652, - avec légende - Voile : hauteur 1^m 15, largeur 7^m 82.
- etc. etc.

Je possède aussi une sculpture remarquable sortant de l'Ancien Abbaye des Dunes, à Conyde. C'est un haut-relief en albâtre, représentant :

"La Resurrection". No a 28^e de haut, sur 21^e de large.

Mon but n'est aucunement, Monsieur le Ministre, de faire acquérir tous ces objets d'Art par l'Etat; mais ayant besoin de 15.000 fr., j' me permets de vous prier de bien vouloir m'en acheter pour cette somme.

A cet effet, voudriez-vous m'envoyer des experts, avec mission de juger de leur valeur et de vous en faire rapport?

Si ces experts les trouvent dignes de nos Musées, mes prétentions seront raisonnables, et je ferai l'impossible pour découvrir l'auteur de la Vie de St Godelieve; s'ils décident le contraire, l'Etat refusera d'en faire l'acquisition, et tout sera dit.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre &c &c.

(Signé) de Geyter
rue de Venus, 11.

Amvrb —

MINISTÈRE
de
L'INTÉRIEUR.

ADMINISTRATION
des
LETTRES, SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS.

N^o 2098

N. B. Rappeler dans la réponse la date et le
numéro de la dépêche, ainsi que l'indication
de l'Administration.

ANNEXE.

SOMMAIRE

Je crois devoir vous communiquer la
lettre ci-jointe de M. de Geyser d'Anvers, en
vous priant de bien vouloir faire exami-
ner les œuvres d'art qu'il offre de céder
à l'État, et de me faire connaître le
résultat de cet examen.

Le Ministre de l'Intérieur,

G. Van der Smissen

À la Commission Directrice
Des Musées de peinture etc.

Bruxelles, le 17 Juin 1881



Messieurs,